

DOMINGO IBARBURUREN TESTAMENDUA
LE TESTAMENT DE DOMINGO IBARBURU

LES PERSONNAGES : (par ordre d'apparition)

- BERTA : la bonne
- THEODORA POICHICHE : notaire
- CASIMIR : le domestique
- JOHNNY : le frère d'Amérique de Domingo
- EXTELUINEKO GEIXAN : frère de Domingo
- EXTELUINEKO MARIA : épouse de Geixan
- GREGORIO 1 : voyageur
- GREGORIO 2 : moine
- KUANITO : le frère de Bordeaux de Domingo
- ELIXABET : épouse de Kuanito
- SŒUR EULALIE JOLIE FLEUR : sœur de Domingo, religieuse
- ADOLPHE : capitaine de l'armée, frère de Domingo
- REBECCA : compagne d'Adolphe
- GREGORIO 3 : l'amnésique
- ZAKARIAS PUTXAPAL : détective

Acte 1

Berta

BERTA : ça y est, ça commence ! Ils auraient pu me laisser le temps de finir le ménage ! Qui que ce soit, il en entendra de belles ! Je lui dirai qu'on ne dérange pas sans raison les gens qui travaillent !

Berta - la notaire

BERTA : oui ! qu'y a-t-il ?

LA NOTAIRE : Bonjour, madame ! Suis-je bien chez Agergaraia ?

BERTA : C'est possible ! Mais qu'est-ce que ça peut vous faire ?

LA NOTAIRE : Je me présente : Theodora Poichiche...

BERTA : Quel drôle de nom ! fichez-moi le camp, nous n'avons besoin de rien ! Vous perdez votre temps, ici ! Allez, déguerpissez, et plus vite que ça !

LA NOTAIRE : Non mais...

BERTA : Punaise ! Mais pourquoi insistez-vous ? Nous avons tout ce qu'il nous faut, je vous assure ! Si vous ne voulez pas prendre mon poing sur la figure, dégagez d'ici avec tout votre bazar !

LA NOTAIRE : Attendez, je crois que.....

BERTA : Sapristi ! Elle finira par me faire sortir de mes gongs, cette imbécile ! Madame Petipois ! Sachez que....

LA NOTAIRE : Pas « Petipois » : « Poichiche » ! Theodora Poichiche !

BERTA : C'est pareil ! Sachez, madame, que celui qui a tenté de me tenir tête n'est pas prêt de recommencer. D'ailleurs, personne n'a jamais eu de ses nouvelles ! Donc, ce n'est pas une idiote comme vous qui me fera peur, et si vous ne disparaîsez pas immédiatement, vous le regretterez !

LA NOTAIRE : Non ! Madame...

BERTA : Et en plus, elle me répond ! Allez-vous vous taire ? Je vais vous clouer le bec, moi ! (elle sort)
Casimir !... Casimir ! Viens par ici, avec ton fusil !

Berta – la notaire – Casimir

CASIMIR : Que se passe-t-il, Berta ?

BERTA : Il y a ici une emmerdeuse, qui veut absolument me vendre quelques camelotes ! Tu verras qu'après avoir reçu une charge de sel sur les fesses, elle ne va plus nous enquiquiner !

LA NOTAIRE : Madame ! Laissez-moi...

BERTA : Et voilà qu'elle nous remet ça ! Tu as entendu, Casimir ?
Madame Haricot...

LA NOTAIRE : Pas « Haricot » ; « Poichiche » ! Theodora Poichiche !

CASIMIR : Allons, Berta ! Ne la reconnais-tu pas ? Ce n'est pas une vendeuse mais la notaire ! Je t'avais dit que le notaire viendrait ce matin !

BERTA : Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ? Quelle cruche ! Allez, entrez.
Mais vous n'allez tout de même pas entrer ici avec ces souliers pleins de boue !

LA NOTAIRE : Mais je n'en ai pas d'autres !

BERTA : Retirez ces souliers et enfilez ces pantoufles ! J'ai mis deux heures à astiquer le parquet !
Attendez, avant de vous asseoir, je dois faire la poussière !

LA NOTAIRE : Ne vous en faites pas pour moi, madame Berta ! Votre chaise ne doit pas avoir beaucoup de poussière !

BERTA : Je sais bien que ma chaise n'a pas de poussière ! Je parle de votre vêtement. Je ne voudrais pas que vos habits salissent ma chaise ! Quel culot ! Ne me redites pas qu'il y a de la poussière sur mes chaises, espèce de nunuche !

LA NOTAIRE : Non, Ce n'est pas...

BERTA : Et pas de contestation ! Sinon, ça va barder !

CASIMIR : Berta, tu pourrais peut-être laisser parler madame la notaire !

BERTA : Dis donc, Casimir, jusqu'à présent, elle n'a fait que parler ! Elle n'a même pas de respect pour notre défunt ! Et as-tu entendu ce qu'elle a dit à propos de mes chaises ?

CASIMIR : Mais oui ! Donc, madame la notaire, quel est le but de votre visite ?

LA NOTAIRE : Merci, Casimir ! Je suppose que vous êtes les domestiques de cette maison ?

BERTA : Cela fait des années que nous sommes au service de Agergaraia, des années que nous entretenons cette maison comme si c'était la nôtre ! Alors, quand j'entends dire que nos chaises sont pleines de poussière...

CASIMIR : Mais enfin, Berta ! Continuez, madame la notaire !

LA NOTAIRE : Je suis venue vous parler des biens du défunt, propriétaire de cette maison, Agergaraia.

BERTA : Pauvre Domingo !

CASIMIR : Nous étions très attachés à notre maître.

BERTA : Il est à l'étage. Vous devriez voir comme il est beau, tout endimanché ! On dirait qu'il dort !

CASIMIR : Et comme il a été bon envers nous !

BERTA : Je vais à son chevet.

LA NOTAIRE : Attendez ! Vous savez que Domingo, votre maître, laisse une grande fortune ! Cette propriété, Agergaraia, avec cent hectares de terres, l'élevage de chevaux, et de l'argent par millions ! Il m'a laissé son testament avant de mourir, avec ordre de l'ouvrir le lendemain de ses obsèques. Il n'avait ni femme ni enfant ; il était célibataire.

BERTA : Quel dommage ! Il aurait pu avoir de beaux enfants ! N'est-ce pas, Casimir ?

CASIMIR : Certainement, Berta, certainement !

LA NOTAIRE : Les obsèques ayant lieu demain, j'ai donc adressé une convocation à tous ses frères et sœurs, pour après-demain, afin que je puisse ouvrir le testament en leur présence.

BERTA : Quoi ! nous devons donc supporter ici tous ces abrutis pendant deux jours ? Déjà qu'un seul jour était un jour de trop ! Quelle catastrophe ! Kuanito, ce frère bordelais insupportable, avec son idiot de femme !

LA NOTAIRE : Oui, bien sûr, j'ai convoqué aussi Kuanito et Elixabet Ibarburu, ainsi que tous les autres : Luixa, la religieuse, Sœur Eulalie Jolie Fleur...

BERTA : Allons ! « Sœur Eulalie Jolie Fleur » : Quel drôle de nom ! Remarquez, elle n'est pas la seule ! C'est quoi, déjà, le vôtre ?

LA NOTAIRE : Poichiche ! Theodora Poichiche !

A l'occasion du testament de feu Domingo Ibarburu, j'ai donc convoqué également Exteluineko Geixan et son épouse Maria.

BERTA : Quelle famille minable ! L'un sot, l'autre stupide !

LA NOTAIRE : Johnny, le frère d'Amérique.

BERTA : Tiens ! Est-il toujours vivant ? L'orgueil ne l'a donc pas encore étouffé ? Je vais lui faire rabattre sa vanité, moi, à ce fanfaron !

LA NOTAIRE : Adolphe, le capitaine de l'armée...

BERTA : Aura-t-il le temps de venir jusqu'ici, entre deux guerres, cet hurluberlu ?

LA NOTAIRE : Participe-t-il à beaucoup de guerres ?

BERTA : C'est ce qu'il croit ! Depuis son accident de moto, il a perdu la tête, et pense avoir participé à toutes les batailles historiques du monde ! Il est fou ! Complètement fou ! C'est un nul, qui ne vaut pas plus qu'une crotte de mouton !

LA NOTAIRE : Adolphe Ibarburu, donc, avec sa nouvelle femme Rebecca...

CASIMIR : La nouvelle femme ? Eh bien ! Si elle ressemble aux précédentes !...

BERTA : Allez, Casimir, on ne parle pas ainsi des gens !

LA NOTAIRE : Et Gregorio, le cinquième frère !

BERTA : Gregorio ? Mais il a disparu depuis longtemps ! D'ailleurs, nous ne l'avons même pas connu ! Il avait quitté Agergaraia avant notre arrivée ! Il paraît qu'il ne se plaisait pas ici, alors qu'il avait tant de biens !

CASIMIR : Comme disait mon grand-père : Pourquoi chercher ailleurs un quignon de pain, alors qu'on a du gâteau chez soi ?

BERTA : Merci Casimir ! Si tu n'as rien d'autre à dire, tu peux te taire ! Continuez, madame la notaire !

LA NOTAIRE : Oui ! Gregorio était assez jeune quand il quitta la maison, et il n'a jamais donné de ses nouvelles. Personne ne sait où il se trouve ! J'ai fait passer une annonce dans tous les journaux, pour le retrouver. J'espère qu'il la lira ! Hélas, je n'ai pas pu trouver de photos de lui.

CASIMIR : Nous non plus ! Nous ne savons même pas comment était Gregorio !

BERTA : Bah ! S'il ressemblait aux autres frères et sœurs de Domingo, nous ne perdons pas grand-chose ! Pauvre Domingo ! Il n'a pas été gâté par sa famille ! Un homme de si grande valeur, parmi tous ces demeures !

LA NOTAIRE : Puisque Gregorio était le frère du défunt, il est impératif qu'il soit présent au moment de la lecture du testament et...

BERTA : Chut ! Casimir ! As-tu entendu ? Il y a quelqu'un à l'étage ! Prends ton fusil, et allons voir ! (s'adressant à la notaire) Et nous aimerions que vous retiriez toute cette paperasse de la table ! Nous n'apprécions pas le désordre ! Et en partant, laissez là les pantoufles ! Ah, il y a de la poussière sur mes chaises !

La notaire – Johnny

JOHNNY : Hai ! How are you ? Je suis Johnny, le plus intelligent des fils Ageragraia et le seul à avoir réussi sa vie, puisque je suis parti aux Amériques ! Je viens de Reno, dans le Nevada, pour récupérer les biens de mon frère défunt ! Et vous ?

LA NOTAIRE : Theodora Poichiche, notaire !

JOHNNY : « Sanababitx » ! Vous pourriez faire carrière en Amérique, avec un nom comme ça !

LA NOTAIRE : Je vais y réfléchir ! Et vous, ne mettez pas la charrue avant les bœufs ! Ce n'est qu'après-demain que vous saurez si les biens de feu Domingo vous reviennent !

JOHNNY : « Xiet » ! Bien sûr qu'ils me reviennent ! Domingo savait bien qui est le plus capable de faire fructifier sa fortune. Car j'ai amassé énormément d'argent, moi, en Amérique ! Je m'en rappellerai toujours : au début, j'étais berger dans le Nevada, à Garneville ! You know Garneville, near Carson city ?... Ah, vous ne comprenez peut-être pas l'américain !

LA NOTAIRE : Oui, oui, et comment !

JOHNNY : So ! Anyway ! When I was on Garneville with my sheeps, one day, I saw...

LA NOTAIRE : ça va, continuez en basque !

JOHNNY : Ah ! me comprendrez-vous, en basque, au moins ? Car même dans ce village, on n'entend plus de basque. Vous parlez tous français, à présent, sanababitx ! je suis sûr qu'on entend plus de basque qu'ici à San Francisco !

LA NOTAIRE : C'est normal, il y a plus de rues à San Francisco ! Continuez !

JOHNNY : « So » ! Un jour que j'étais avec mes brebis, ayant remarqué une taupinière, je fouillais le sol avec mon bâton, et voilà-t-il pas qu'un jet de pétrole surgit de terre ? Du pétrole à profusion ! Ce jour là, je fis fortune ! Ensuite, j'achetai tous les casinos et machines à sous de Reno, et la moitié de ceux de Las Vegas ! Vous n'avez pas ça, ici !

LA NOTAIRE : Oui, nous aussi nous avons le magasin « petit casino » sur la place du village, et avec de l'argent, on gagne toujours quelque chose : café, sucre, huile...

JOHNNY : A part ça, vous devez savoir en faveur de qui mon frère a fait le testament, non ? 100 dollars si vous me le dites tout de suite, sans attendre après-demain !

LA NOTAIRE : Sachez, monsieur, que je ne me laisse pas corrompre ! Et d'ailleurs, je n'en sais rien ! Je n'ai pas encore ouvert la lettre de Domingo Ibarburu : je le ferai après-demain, en présence de vous tous !

JOHNNY : 200 dollars, cash, si vous l'ouvrez tout de suite!

LA NOTAIRE : Non, monsieur, j'ai toujours travaillé dans le respect de la loi, et vos manigances n'y changeront rien !

JOHNNY : 300 dollars ?

LA NOTAIRE: Monsieur, vous allez me vexer! Ma conscience n'est pas à vendre !

JOHNNY : Quel est le prix de votre conscience, 400 dollars ?

LA NOTAIRE : Au revoir, monsieur ! Si vous aviez parlé de 500 dollars, peut-être, mais 400 dollars, pff !

JOHNNY : Attendez, nous allons négocier ! Elle est partie ! What a big as hole, bull chiet !
Yeaaah! OK!

Johnny – Exteluineko Geixan – Maria

MARIA : Y a quelqu'un ?

JOHNNY : Sanababix ! Regardez qui est là ! Geixan et Maria ! Mon frère et ma belle sœur les plus misérables !

GEIXAN : Tiens ! te voilà !

JOHNNY : Quelle joie ! Voilà 10 ans que nous ne nous étions pas vus !

GEIXAN : Bah ! on aurait bien pu attendre 10 ans de plus !

JOHNNY : Alors, Geixan et Maria ! Toujours aussi endettés ? Vous n'êtes pas encore morts de faim ?

MARIA : Nous survivons, pour l'instant, mais je ne sais pas jusqu'à quand ! A midi, nous venons de manger notre dernier petit chien !

GEIXAN : Allons, Maria, tais-toi !

JOHNNY : Pauvres de vous ! D'ailleurs, même si vous aviez de l'argent, vous ne sauriez pas quoi en faire !

MARIA : Nous achèterions des chiens plus charnus !

GEIXAN : Maria, silence !

JOHNNY : Vous n'en avez pas encore marre de manger du chien ?

MARIA : Nous ne mangeons pas du chien tous les jours. Hier, ç'était du poisson !

JOHNNY : Ohoooh !

MARIA : Nous l'avons trouvé dans la poubelle. Il ne devait pas être frais, mais c'était délicieux. Les gens sont difficiles !

GEIXAN : Maria ! ça suffit ! tais-toi !

JOHNNY : Sanababix ! quelles ordures !

GEIXAN : Toi qui es si riche, tu ne nous as jamais envoyé un seul centime !

JOHNNY : Je t'aurais volontiers envoyé un centime, mais je n'avais pas de monnaie ! Et le toit de votre maison Exteluinea ne vous est-il pas encore tombé dessus ?

MARIA : Cela fait longtemps que Exteluinea n'a pas de toit !

Johnny – Geixan – Maria – Berta – Casimir

BERTA : Bonjour, Geixan et Maria ! Ne laissez pas vos affaires n'importe où !

Tiens ! voilà notre fanfaron d'américain ! Bon, il y a trop de monde, ici ! Allez donc auprès de Domingo, prier un peu.
Mais ! vous êtes entrés ici avec vos souliers ! Une chance que le sol soit sec ! Montrez-moi vos talons !

MARIA : ça fait longtemps que nos chaussures n'ont pas de talon.

GEIXAN : Tais-toi, Maria !

JOHNNY : Berta ! Ne pensez pas que mes santiags....

BERTA : Toi, comme les autres, vantard ! S'ils sont sales, les pantoufles... Mais... il me manque une paire de pantoufles... Et que sont ces chaussures, ici ? Ah ! la notaire ! elle est partie avec mes pantoufles ! Non contente de dire que nos chaises sont couvertes de poussière, voici qu'elle embarque nos pantoufles ! Elle en entendra de belles, après-demain ! Allez ! Tous au chevet de Domingo !

Berta – Casimir

BERTA : Bon, Casimir, reste là, pour recevoir les visiteurs. Moi je m'en vais.

CASIMIR : Ces gens sont vraiment lamentables ! Je me demande si notre maître Domingo leur a laissé quelque chose.

BERTA : Pauvre Domingo ! Espérons que non ! Enfin, ça ne risque pas, car il n'aimait pas les paresseux et vauriens ! Car c'est ce que sont les gens de Exteluinea ! Et après ils vont se plaindre de leur misère !

CASIMIR : Pauvres gens !

BERTA : Ah, pauvres gens ? Dans le temps, Domingo les aidait. Mais il avait arrêté, car ils gaspillaient son argent à des bêtises ! Sais-tu ce qu'ils avaient acheté une fois ? des nains !

CASIMIR : Des nains ?!

BERTA : Oui, de ces affreux nains de jardin ! Alors que leur maison menaçait de s'écrouler, ils avaient acheté 40 nains de jardin ! Comme s'il n'y avait rien de plus urgent ! Imbéciles !

CASIMIR : Bah, comme disait mon grand-père, « donnez de la farine à celui qui n'a pas l'habitude du gâteau, il en fera du talo ».

BERTA : Tu n'avais rien d'autre à dire ? Quelle perte de temps !

CASIMIR : Dis donc, Berta ! Et notre secret ? Personne se semble être au courant, pour l'instant !

BERTA : Evidemment ! Le but même du secret n'est-il pas de ne pas être connu ? Sinon, ce ne serait plus un secret, andouille !

Casimir – Gregorio 1 (le voyageur)

CASIMIR : Bonjour, monsieur ! Qui êtes-vous ?

GREGORIO 1 : Ne me connaissez-vous pas ? Gregorio !

CASIMIR : Comment ? Gregorio ?

GREGORIO 1 : Oui, le frère de Domingo ! Le frère disparu !

CASIMIR : Et comment se fait-il qu'après une si longue absence, vous refaites surface juste aujourd'hui ?

GREGORIO 1 : Depuis que je suis parti, j'ai voyagé sur les routes et dans tous les pays, durant des années, vivant de petits boulots, et j'ai appris le décès de mon frère grâce à un journal, et aussi que le notaire me cherchait au sujet du testament de Domingo.

CASIMIR : Et pourquoi n'avez-vous jamais donné de vos nouvelles à la famille ?

GREGORIO 1 : Je n'étais pas fait pour demeurer sur place ! Depuis mon plus jeune âge, j'avais une envie farouche de connaître d'autres contrées, et je n'ai jamais été particulièrement attaché à mes frères et sœurs, ni à cette propriété !

CASIMIR : Vous avez changé d'avis, apparemment ! La veille du partage des biens de Domingo, comme par hasard ! Comme disait mon grand-père : on n'aime pas le gâteau tant qu'on ne pense pas en trouver, mais si le gâteau se présente, on se met à l'aimer.

GREGORIO 1 : Les réflexions de votre grand-père m'ont donné faim. N'auriez-vous pas quelque chose à manger ?

CASIMIR : Ne voulez-vous pas voir votre frère, d'abord ? Je vais vous montrer la chambre du défunt.

GREGORIO 1 : A mon avis, même si je prends dix minutes pour manger un peu, Domingo ne va pas s'échapper !

CASIMIR : Evidemment ! Comme disait mon grand-père...

GREGORIO 1 : Allons-y ! Où se trouve la cuisine ?

Gregorio 2 (le moine) – Berta

BERTA : Oui, monsieur ? Vous désirez ?

GREGORIO 2 : Benedicat te Deum! Que Dieu vous bénisse! Non connoçum mebus ?

BERTA : Qu'est ce que vous dites ?

GREGORIO 2 : Vous ne me reconnaissez pas ? Sum Gregorio, frater Domingobus !

BERTA : Vous ne pourriez pas parler de manière intelligible?

GREGORIO 2 : Je suis Gregorio ! Le frère disparu de Domingo !

BERTA : Gregorio ! Et d'où sortez-vous, après tant d'années ?

GREGORIO 2 : Giovanus, Deum apelare mebus !

BERTA : Mais quelle langue parlez-vous donc ?

GREGORIO 2 : Pardon ! C'est du latin ! J'avais reçu l'appel de Dieu étant tout jeune et je vis retiré dans un monastère, depuis de nombreuses années, dans la prière et le recueillement, sans relation avec l'extérieur.

BERTA : Et comment avez-vous appris le décès de Domingo ?

GREGORIO 2 : Les journaux sont les seuls liens que nous ayons avec le monde, et c'est là que j'ai lu l'avis de recherche de votre notaire.

BERTA : Gregorio ! ça alors ! Qui aurait dit que vous réapparaîtriez un jour !

GREGORIO 2 : Precare volo proximo fratrem ! Ubi est corpus Domingobus ?

BERTA : Bon sang ! Arrêtez ce charabia ! Qu'est ce que vous dites ?

GREGORIO 2 : Que je voudrais prier au chevet de mon frère. Où se trouve le défunt ?

BERTA : Montez l'escalier et prenez à droite !

GREGORIO 2 : Benedicat te Deum !

BERTA : Mais oui, vous l'avez déjà dit!

Berta – Casimir

CASIMIR : Dis, Berta, tu ne me croiras pas ! Sais-tu qui vient de réapparaître ?

BERTA : Oui, je sais, Gregorio, le frère disparu de Domingo !

CASIMIR : Exactement ! Mais comment le sais-tu ?

BERTA : Et toi, comment le sais-tu ?

CASIMIR : C'est moi qui l'ai reçu !

BERTA : Qui ?

CASIMIR : Gregorio !

BERTA : Mais qu'est ce que tu racontes ? C'est moi qui étais ici quand il est entré !

CASIMIR : Mais non ! ç'était moi !

BERTA : Dis, Casimir ! ça va pas, chez toi ! J'étais seule, quand j'ai parlé avec Gregorio ! Tu n'étais pas avec nous !

CASIMIR : Moi oui ! Toi non !

BERTA : Comment, ça ?

CASIMIR : Quand j'ai parlé avec Gregorio, tu étais absente !

BERTA : Mais ! Tu n'as pas pu le voir, puisqu'il vient d'arriver !

CASIMIR : Je le sais mieux que toi ! Et j'aimerais savoir quand tu l'as vu, toi.

BERTA : A l'instant, vêtu de sa soutane de moine !

CASIMIR : Non, Berta, ce n'est pas une soutane de moine, mais un habit long, assorti à son chapeau !

BERTA : Quel chapeau ? Je te répète que Gregorio est moine et qu'il est monté à la chambre de Domingo.

CASIMIR : Bah ! Il n'est pas encore monté à la chambre, il est à la cuisine, en train de manger !

BERTA : A la cuisine ? Oh la la ! Tu es mal, toi ! Assieds-toi ! Veux-tu que j'appelle le médecin ?

CASIMIR : Bonne idée, Berta ! Tu en as bien besoin, toi-même !

BERTA : Pauvre Casimir ! Si jeune et il a déjà perdu la tête !

CASIMIR : Pauvre Berta ! C'est la perte de Domingo qui lui trouble l'esprit. Comme disait mon grand-père : Celui qui est en manque de gâteau voit des tartelettes partout !

Kuanito – Elixabet

KUANITO : Quelle catastrophe ! Domingo ! Mon frère préféré est décédé ! J'ai mal, Elixabet, j'ai mal !

ELIXABET : Oui, Kuanito, et moi je perds le beau frère que j'appréciais le plus ! Que la vie est dure !

KUANITO : Il faut accepter la réalité. Domingo est passé dans l'au-delà. Oh injustice ! Oh malheur ! Elixabet, je me demande si je ne vais pas le suivre, car ma vie n'aura aucun sens ici-bas, sans mon frère !

ELIXABET : Non, Kuanito, moi j'ai besoin de toi, pour supporter cette souffrance qui m'anéantit !

KUANITO : Ah, mais, nous sommes seuls !

ELIXABET : Oh, Kuanito ! Domingo est enfin mort ! Quelle joie !

KUANITO : Il en a mis du temps, avant de crever !

ELIXABET : Si tu savais combien j'ai prié la Sainte Vierge, pour demander la mort de Kuanito ! J'avais même mis un cierge devant sa statue ! Tu as vu le prix des cierges ? Qui me le remboursera ?

KUANITO : Tu as fait un investissement utile, Elixabet ! En voici les fruits ! Il est mort, et nous allons hériter de sa fortune ! Quelle belle maison pour nos week-ends et nos vacances !

ELIXABET : Tu en es sûr ? Il nous laisse tout ?

KUANITO : Mais oui, Elixabet ! Pas de doute ! Il ne pouvait pas voir ses autres frères et sœurs. Par contre moi, il m'adorait ! Je crois que ce qu'il appréciait le plus chez moi, c'était ma fidélité.

ELIXABET : Comme je suis contente ! Tiens, quand j'y pense : à qui dois-je présenter la facture, à Berta ?

KUANITO : Quelle facture ?

ELIXABET : Quelle facture ? Eh bien, les frais d'essence pour venir à l'enterrement ! La route est longue depuis Bordeaux ! Notre voiture a consommé beaucoup de gasoil, qui nous le remboursera ?

KUANITO : Quoi qu'il en soit, dès que nous serons propriétaires de Agergaraia, nous congédierons cette idiote de Berta.

ELIXABET : Oh que oui ! Elle nous avait dit trop de méchancetés, lors de notre dernière visite ! Elle nous avait traités d'hypocrites !

KUANITO : En plus que nous avons apporté un cadeau !

ELIXABET : Oui ! des allumettes ! Une petite boîte, il est vrai, mais as-tu vu le prix des grandes ? Cependant, après avoir renvoyé Berta, il nous faudra une autre servante, pour faire tout le travail. Je ne vais pas me mettre à me salir les mains, maintenant !

KUANITO : Ne t'en fais pas, Elixabet, nous en trouverons une autre, contre rémunération !

ELIXABET : Quoi ? Il faudra la payer ?

KUANITO : Allons, Elixabet ! ça va pas, non ? Pas nous, mais elle ! Il faudra qu'elle paie le loyer de sa chambre, non !?

ELIXABET : Comment ? une chambre pour la bonne ? Si nous invitons nos amis, cela nous fera une chambre de moins, et...

KUANITO : Quels amis ?

ELIXABET : C'est vrai, nous n'en avons pas ! Et d'ailleurs, tant mieux ! Ce n'est pas la peine d'avoir des amis, si c'est pour perdre de l'argent ! Mais chacun chez soi ; on ne mélange pas les torchons et les serviettes : nous installerons la nouvelle servante dans le poulailler qui se trouve derrière la maison. Une fois retiré les poules et après quelques aménagements, cela lui fera une belle chambre !

KUANITO : D'accord ! et nous mettrons Casimir dans le chenil !

ELIXABET : Attention, Kuanito ! Il y a quelqu'un qui arrive !

Kuanito – Elixabet – la religieuse

KUANITO : ô malheur ! ô désespoir ! Ce pauvre Domingo nous a quittés !

ELIXABET : ô...euh...

KUANITO : Souffrances !

ELIXABET : ô souffrances ! ô... euh...

KUANITO : Injustice !

ELIXABET : ô injustice ! Je sens en moi une terrible.... Euh...

KUANITO : Une terrible rage !

ELIXABET : Une terrible rave !

KUANITO : Pas rave ! Rage ! Qui me soulagera de ce chagrin insurmontable ?
Tiens !tu es venue, Luixa ! Ma chère sœur ! Je suis sûr que tu trouveras les mots pour nous consoler !

LA RELIGIEUSE : Bonjour, Kuanito ! Benedicat te Deus ! Appelle-moi par mon nom de religieuse, s'il te plaît : Sœur Eulalie Jolie Fleur. Et ne pleure pas ! Je viens le cœur plein d'allégresse rendre un dernier hommage à mon frère Domingo. Alleluia !

ELIXABET : Ah bon ! A-t-il fait son testament en votre faveur ? Vous êtes au courant de quelque chose ?

LA RELIGIEUSE : Non, Elixabet ! Je ne parle pas de ça ! Vous savez que depuis que j'ai entendu l'appel de la Sainte Vierge, j'ai fait vœu de pauvreté et j'ai renoncé aux biens terrestres ! Je suis heureuse de savoir Domingo auprès de Dieu, au royaume des cieux ! Alleluia !

ELIXABET : Ah, vous m'avez fait peur !

LA RELIGIEUSE : Je suis venue remplie de joie, à toute allure dans ma 2cv, par les routes et par les près ! Et regardez qui j'ai pris en chemin ! Adolphe, notre frère militaire, qui descendait du train et revenait à pied d'une bataille avec son épouse ! Alleluia ! Mais, où sont-ils ?

KUANITO : Tu parles d'une bataille ! Pauvre Adolphe ! Il n'a toujours pas retrouvé ses esprits !

Kuanito – Elixabet- La religieuse – Adolphe – Rebecca

ADOLPHE : Boujour, Elixabet et Domingo ! Pardon de ne pas être entré immédiatement, mais j'étais en train de soigner les blessures de ma dernière bataille.

KUANITO : Quelle bataille, Adolphe ?

ADOLPHE : J'ai mal partout ! Circuler en voiture avec Luixa est plus dangereux qu'une bataille. La guerre d'Indochine était un jeu, comparé à cela. Et nous n'avions pas été aussi secoués lors du débarquement de Normandie ! Ah ! dis donc, Luixa...

LA RELIGIEUSE : Sœur Eulalie Jolie Fleur.

ADOLPHE : As-tu remarqué que nous avons fait le dernier kilomètre sur trois roues ? Nous avons perdu la quatrième en chemin.

LA RELIGIEUSE : Saint Antoine de Padoue nous la rendra !

KUANITO : Ne vas-tu pas nous présenter cette charmante dame qui t'accompagne ?

ELIXABET : Kuanito ! Qu'as-tu donc à t'occuper de cette femme ?

ADOLPHE : Voici Rebecca, ma nouvelle compagne.

REBECCA : Hello !

KUANITO : Nous ne la connaissons pas encore. Et toi, où l'as-tu connue ?

ELIXABET : Qu'est ce que ça peut te faire ?

ADOLPHE : Après la bataille de Bers-El-Kebir, à l'occasion d'un repos bien mérité ! Elle se trouvait à « La nuit rose », avec d'autres dames.

LA RELIGIEUSE : C'est quoi ? Un couvent ?

REBECCA : Pas vraiment, non.

ADOLPHE : Nous nous sommes aimés immédiatement.

REBECCA : Oui, il a payé tout de suite.

ELIXABET : J'en étais sûre !

LA RELIGIEUSE : L'amour n'a pas de prix !

KUANITO : C'est ta quelième femme, celle-ci ?

ELIXABET : Kuanito, laisse cette femme en paix !

ADOLPHE : La cinquième ou la sixième ! Je ne sais pas. Depuis que j'ai reçu un morceau de fer en pleine tête lors de la bataille de Stalingrad, j'ai du mal à compter.

LA RELIGIEUSE : De toute façon, quand on aime, on ne compte pas !

KUANITO : Et vous, Rebecca, n'avez-vous pas été secouée dans la voiture de ma sœur ?

ELIXABET : Kuanito, ça suffit !

REBECCA : Je n'en étais pas à ma première secousse !

ELIXABET : Kuanito, allons au chevet de Domingo !

Ah ! Kuanito ! Tant que j'y pense ! N'oublie pas de parler à Adolphe de la dette qu'il a envers nous !

KUANITO : Ah oui ! Adolphe ! Tu te souviens, il y a 32 ans, à l'enterrement de notre père, je t'avais prêté 10 centimes pour la quête. Quand est-ce que tu vas me les rendre ?

Kuanito – Elixabet – la religieuse – Adolphe – Rebecca – Berta

BERTA : Dites, Elixabet et Kuanito, ne laissez pas vos affaires n'importe où !

ELIXABET : Bonjour, Berta ! Doucement ! Faites preuve d'un peu d'éducation !

BERTA : Ah, l'éducation ! Comme si vous saviez ce qu'est l'éducation, vous ! Tiens, c'est quoi ces déguisements ? Est-ce déjà Carnaval ?

ADOLPHE : Bonjour, Berta ! Je vous présente Rebecca, ma compagne.

REBECCA : Hello !

BERTA : Ah, « hello » ! Ole, ole, oui ! Allez donc dans la chambre de Domingo ! Ah, attendez, montrez-moi d'abord vos souliers, il ne faudrait pas salir mon parquet !

ELIXABET : Dites, Berta, nous avons eu des frais de carburant pour venir ici, et...

KUANITO : Ce n'est pas le moment, Elixabet ! Avance !

BERTA : Tiens ! notre « ole ole » !

ADOLPHE : S'il vous plaît, parlez plus bas, pensez à mon mal de tête !

BERTA : Que dit notre guerrier imaginaire ?

ADOLPHE : Vous savez que j'avais été grièvement blessé à Verdun et...

BERTA : Mais oui ! Vous, Terminator, fichez-nous la paix avec les ferrailles de votre tête !

ADOLPHE : Respectez ces médailles que je porte sur moi !

BERTA : Dans quelle chocolaterie les avez-vous achetées ?

LA RELIGIEUSE : Bonjour, Berta, je ne vous ai pas encore saluée. Benedicat te Deus !

BERTA : Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi, avec votre latin ! Il ne manquait plus que vous ! Tout à l'heure le moine, et maintenant, la sœur ! Et qui sera le suivant : Le Pape ?

LA RELIGIEUSE : Le Pape doit-il venir ?

BERTA : Oui, en papamobile !

LA RELIGIEUSE : Alleluia !

Berta – Casimir

BERTA : Ah, Casimir, il me tarde que les obsèques et la lecture du testament soient passées, pour ne plus avoir à supporter ces abrutis !

CASIMIR : Quand je pense qu'un d'eux va s'approprier Agergaraia ! Pauvres de nous ! Comme disait mon grand-père : « Le mauvais pâtissier fait perdre le goût au meilleur des gâteaux ».

BERTA : Fiche-nous donc la paix avec tes gâteaux ! Et as-tu oublié notre secret ?

CASIMIR : Ah, oui ! C'est vrai ! Notre secret !

BERTA : Pauvre Domingo ! Moi qui l'aimais tant !

CASIMIR : Moi aussi, Berta, je l'aimais ! Bon, je vais à la cuisine, voir ce que devient Gregorio.

BERTA : Casimir, tu ne vas pas t'y remettre ! Puisque je te dis qu'il est en train de veiller Domingo !

CASIMIR : Ouvre la porte de la cuisine, et vois toi-même !

BERTA : Qu'est-ce que tu racontes ? Ce n'est pas Gregorio !

CASIMIR : Qui est-ce, alors ?

BERTA : Celui que j'ai reçu était moine !... Casimir ! je viens de comprendre : nous avons deux Gregorio ! L'un d'eux est un faux ! Après avoir lu l'appel du notaire sur le journal, il veut se faire passer pour Gregorio et s'emparer ainsi de la fortune de Domingo.

CASIMIR : Comme disait mon grand-père : Plus le gâteau est grand, et plus les gourmands sont nombreux !

BERTA : Assez avec tes gâteaux, enfin !

Berta- Casimir – Gregorio 3 (l'amnésique)

GREGORIO 3 : Bonjour ! Quel bonheur de me retrouver à Agergaraia ! Cela faisait si longtemps ! Excusez-moi, je ne peux retenir mes larmes.

BERTA : Qui êtes-vous, monsieur ?

GREGORIO 3 : Je suis Gregorio, le frère disparu de Domingo.

BERTA : Pas deux, Casimir, mais trois ! Nous avons trois amateurs de gâteaux !

GREGORIO 3 : Comment ?

BERTA : Non, non, rien.

Alors, c'est vous Gregorio ? Et où étiez-vous durant tout ce temps ?

GREGORIO 3 : Cela faisait des années et des années que j'étais enfermé dans une clinique, après avoir perdu la mémoire.

CASIMIR : Comment aviez-vous perdu la mémoire ?

GREGORIO 3 : Je ne m'en souviens pas !

BERTA : Enfin, Casimir, ne pose pas de question idiote ! Continuez, Gregorio !

GREGORIO 3 : On m'avait ramassé dans un coin de rue, et depuis, j'étais dans cette clinique, ne sachant qui j'étais, d'où j'étais, si j'avais de la famille, et si oui, où ? Et l'autre jour, alors que je lisais un journal, que vois-je ? Qu'un certain Domingo Ibarburu est décédé et qu'on recherche son frère Gregorio Ibarburu ! A la lecture de ces deux noms, en un éclair, mon nom m'est revenu à l'esprit !

BERTA : Quelle histoire ! Attendez un peu ! Nous revenons tout de suite. Casimir ! va chercher le voyageur qui se trouve à la cuisine ! Moi je vais faire venir le moine !

Gregorio 3 – Rebecca

REBECCA : Hello !

GREGORIO 3 : Pareillement !

REBECCA : Qui êtes-vous ?

GREGORIO 3 : Gregorio, le frère disparu de Domingo ! Et vous ?

REBECCA : Moi, la compagne d'Adolphe. Pour l'instant ! Mais je pourrais changer de mari, après avoir vu à qui reviendra la fortune du défunt ! Etes-vous marié ?

GREGORIO 3 : Je ne m'en souviens pas ! Et où se trouve Adolphe ?

REBECCA : Ils sont tous dans la chambre du défunt, avec tout leur bla bla bla !

GREGORIO 3 : Bla bla bla ?

REBECCA : Oui, ils répètent tout ce que dit un homme, comme des perroquets !

GREGORIO 3 : Ah, ils prient avec le curé !

REBECCA : C'était barbant ! Je suis sortie, prendre l'air.

Gregorio 3 – Rebecca – Berta – Gregorio 2

REBECCA : Hello!

BERTA : Bon, Ole, ole, dehors ! Je comprends maintenant les maux de tête d'Adolphe. C'est qu'il ne s'habitue pas à porter les cornes !

BERTA: A présent, parlons sérieusement, messieurs ! Lequel de vous est Gregorio ?

LES TROIS : Moi !

BERTA : Vas chercher le fusil ! Qui sont les deux menteurs, ici ?

GREGORIO 1 : Moi, je dis la vérité. C'est moi, le vrai Gregorio ! Le frère voyageur de Domingo. Vous ne vous souvenez pas de moi ?

GREGORIO 2 : Prenez pitié de votre mensonge, Seigneur ! Benedicat te Deum ! Ego dixit veritas! Sum veritas Gregorio! Le frère moine de Domingo! Vous ne me reconnaissez pas ?

BERTA : Comment pourrions-nous vous reconnaître ? Casimir et moi n'étions pas encore ici quand vous avez quitté cette maison !

GREGORIO 3 : Messieurs, je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu de fieffés menteurs comme vous !

BERTA : De toute façon, vous ne vous souvenez de rien !

GREGORIO 3 : C'est moi le vrai Gregorio, le frère amnésique de Domingo !

BERTA : Bon ! Je crois que le plus simple est d'appeler les frères et sœurs de Gregorio. Ils seront les mieux à même de reconnaître leur frère. Surveille bien ces malhonnêtes, Casimir ! Venez ici, le prétentieux, l'insupportable, le nigaud, Terminator et son corbeau ! Personne ne répond !

CASIMIR : Si tu les appelais par leur vrai nom !

BERTA : Johnny, Kuanito, Geixan, Adolphe et sœur Eulalie, venez ici !

Gregorio 3 – Berta – Gregorio 2 – Casimir – Gregorio 1 – Johnny – Geixan – Adolphe – La religieuse

LA RELIGIEUSE : Que se passe-t-il ? Le Pape arrive ? Alleluia ! J'ai pourtant regardé par la fenêtre et je n'ai pas vu de papamobile devant la maison.

BERTA : Il manque Kuanito ! Où est Kuanito ?

LA RELIGIEUSE : Par contre, j'ai vu Kuanito, qui allait vers le fond du jardin, main dans la main avec Rebecca, la compagne d'Adolphe.

BERTA : Messieurs-dames, voyez-vous quelqu'un que vous connaissez dans cette pièce ?

LA RELIGIEUSE : Moi oui !

BERTA : Ah ! Qui ?

LA RELIGIEUSE : Vous ! Comment allez-vous, Berta ? Benedicat te Deus !

BERTA: Impossible d'être aussi stupide! Vous autres, connaissez-vous quelqu'un parmi ces trois hommes ?

JOHNNY : Sanababix ! Cette tête ne m'est pas étrangère !

GEIXAN : J'ai l'impression de vous connaître, vous !

ADOLPHE : Je vous ai déjà vu quelque part, vous. N'étiez-vous pas à la bataille d'Austerlitz ?

BERTA : Les trois prétendent être Gregorio, votre frère disparu. Lequel dit la vérité ?

JOHNNY, GEIXAN, ADOLPHE : Celui-ci ! Comme tu as changé ! Qu'étais-tu devenu ?

BERTA : Je n'en peux plus, Casimir ! Aide-moi ! Je savais qu'il y avait un concentré de fous dans cette famille, mais je ne pensais pas que c'était si grave !

CASIMIR : Messieurs, comme disait mon grand-père....

BERTA : Casimir !

CASIMIR : Donc, il est clair que de ces trois hommes mentent. Posez-leur des questions concernant leur jeunesse, et ils finiront bien par se trahir.

JOHNNY : Je suis sûr que le vrai Gregorio est celui-ci, et je vais le prouver tout de suite. Gregorio, Listen to me, please ! Je ne vis pas au Pays Basque. Donc, où est-ce que j'habite ?

GREGORIO 1 : En Amérique !

JOHNNY : Voilà ! S'il n'avait pas été Gregorio, comment aurait-il pu le savoir ?

CASIMIR : Excusez-moi, monsieur ! avec votre façon de parler et votre tenue vestimentaire, ce n'était pas difficile !

GEIXAN : Moi je vais vous prouver que Gregorio est celui-ci ! Dis, Gregorio, quand nous étions enfants, nous avons un chien. Comment s'appelait-il ?

GREGORIO 2 : Paxtor !

GEIXAN : Ah, vous voyez ?

CASIMIR : Excusez-moi, monsieur ! Tous les chiens du Pays Basque s'appellent Paxtor.

ADOLPHE : Moi je vous dis que c'est lui, Gregorio ! Voyons, Gregorio !

GREGORIO 3 : Beaucoup de souvenirs se sont effacés de ma mémoire, mais essayons.

ADOLPHE : Dis, quand j'étais enfants, je jouais toujours à la guerre et aux soldats : quels étaient mon jeu préféré et le métier que je voulais faire ?

GREGORIO 3 : Les batailles et soldat !

ADOLPHE : Voilà ! Il le savait !

CASIMIR : Bah, tu parles d'un exploit !

LA RELIGIEUSE : C'est quoi ce jeu de questions ? Je peux jouer, moi aussi ?

CASIMIR : Nous avons perdu assez de temps. Je sais ce que nous allons faire, Berta. Je vais faire venir mon frère, et il nous dira immédiatement lequel est le vrai Gregorio.

BERTA : Ton frère ?

CASIMIR : Oui, Zakarias ! Le détective Zakarias Putxapal ! Il est très fort pour déceler les menteurs. Et comme il ne pourra pas venir avant demain, je propose d'enfermer les trois hommes dans la cave, car deux d'entre eux pourraient être dangereux. Je présente d'avance mes excuses au vrai Gregorio, pour l'offense causée, mais nous n'avons pas d'autre solution. Comme disait mon grand-père : on ne fait pas de gâteaux sans casser les œufs ! Allons-y, messieurs !

Berta – Johnny – Geixan – Adolphe – La religieuse

BERTA : Bon, comme j'en ai assez de vous voir, je vais aller préparer vos chambres !

LA RELIGIEUSE : Benedicat te Deus ! Je vais vous aider. Moi, je vais préparer celle du Pape ! Alleluia !

GEIXAN : Où est Maria ? Nous devons retourner à la maison !

JOHNNY : Tu appelles « maison » le lieu où tu vis ? Pas de toiture, pas d'escalier, tout couvert de buissons ! Ce n'est pas une maison, c'est un palais !

GEIXAN : Maria ! On s'en va ! Nous partons au palais ou... à la maison ! Ah ! vous voilà !

Johnny – Geixan – Adolphe – Maria – Elixabet

MARIA : S'il n'y a pas assez de place ici, quelqu'un veut-il dormir chez nous ?

ELIXABET : Nous chez vous ? Sachez, Maria, que nous ne sommes pas habitués à la misère ! Les gens de notre rang ne dorment pas dans la merde !

MARIA : Il n'y a plus autant de crottes de chiens, à présent.

GEIXAN : Tais-toi, Maria !

ELIXABET : Mais il doit y avoir plein de souris, sans doute !

MARIA : Non, il n'y a pas de souris ; les souris ne s'entendent pas bien avec les rats.

GEIXAN : Tais-toi, Maria !

ELIXABET : Mais où est passé Kuanito ? Kuanito, où es-tu ? Pourvu qu'il ne soit pas avec Rebecca !

ADOLPHE : Doucement ! Vous me donnez le mal de tête ! Nous n'avions pas entendu autant de cris, même à la bataille de Waterloo !

JOHNNY : Pauvre Adolphe ! Tu ne t'arranges pas !

Johnny – Adolphe – Elixabet

ELIXABET : Adolphe ! Ne pourriez-vous pas surveiller un peu mieux votre femme ?

ADOLPHE : Ce n'est pas le moment de me parler, Elixabet ! Nous avons perdu beaucoup d'hommes, mais les anglais aussi, et nous sommes sur le point de remporter la bataille ! Les cavaliers, par la gauche ! L'infanterie, à droite ! Attention, l'ennemi nous attaque latéralement !

JOHNNY : Pauvre Adolphe ! Poor boy !

Johnny – Adolphe – Elixabet- Kuanito –Rebecca

KUANITO: Ah! Vous êtes là!

REBECCA : Hello !

ELIXABET : Kuanito ! Pourquoi es-tu sorti avec cette créature? Tu as intérêt à me fournir une bonne raison !

KUANITO : Rebecca m'aidait à chercher une pièce de 5 centimes que j'avais perdue l'été dernier au jardin.

ELIXABET : Ah ! J'aime mieux ça ! L'as-tu retrouvée ?

KUANITO : Hélas, non ! Pourtant j'ai bien cherché partout !

REBECCA : Oh que oui !

Johnny – Adolphe – Elixabet- Kuanito –Rebecca – Berta

BERTA: Allons-y! Vos chambres sont prêtes. Elixabet et Kuanito, vous prendrez la deuxième à droite !

ELIXABET : Le problème, c'est que d'habitude nous faisons chambre à part.

BERTA : Ne me compliquez pas la tâche ! Vous dormirez ensemble ! Le lit est grand !

JOHNNY : Et moi ?

BERTA : Vous êtes sourd ? Je viens de vous dire que le lit est grand ! ... Ensuite, Adolphe, au grenier ! Vous aurez ainsi un peu de hauteur pour surveiller les environs par la fenêtre, au cas où l'ennemi attaquerait cette nuit !

ADOLPHE : Ah ! Bonne idée ! Justement, nos espions nous ont signalé que les anglais préparent les grandes manœuvres !

JOHNNY : Pauvre Adolphe !

REBECCA : Et moi, où vais-je dormir ?

BERTA : Pour vous, à vrai dire, je n'ai pas préparé de chambre précise, car je suppose que vous ferez le tour de tous les lits cette nuit !

ELIXABET : Et avec qui dormira Sœur Eulalie ?

BERTA : Avec le Pape ! Bon ! Demain matin, que prendrez-vous pour le petit déjeuner ? Vous, Adolphe ?

ADOLPHE : Moi, de la tisane, avec quatre sucres et trois boudoirs !

REBECCA : Moi, du café au lait, avec des biscottes et de la confiture !

BERTA : Oui ! Vous, Elixabet ?

ELIXABET : Moi, du thé, avec un peu de lait et deux croissants !

BERTA : Oui ! Vous, Kuanito ?

KUANITO : Moi, du chocolat, avec trois tartines grillées et du beurre !

BERTA : D'accord ! Johnny ?

JOHNNY: Moi, eggs and bacon! Des œufs au jambon!

BERTA : Bien ! du café noir pour tout le monde !

Acte 2

Geixan – Maria – La religieuse –Adolphe

GEIXAN : Ce qu'elle conduit mal, cette petite nonne ! Elle est ma sœur, mais c'est un péché de donner le permis à des gens comme ça !

MARIA : J'ai vomi tout ce délicieux poisson que nous avons mangé hier !

LA RELIGIEUSE : Quelle belle messe d'obsèques ! Pauvre Domingo ! Comme il devait être heureux de voir toute sa famille réunie en son honneur, dans le chant et la prière !

ADOLPHE : Je n'ai pas le souvenir d'avoir jamais assisté à une si belle messe ! Même celle des soldats morts lors de la bataille de Marignan n'était pas aussi belle !

MARIA : Geixan et moi, nous assistons à tous les enterrements des villageois ! Il y aura beaucoup de monde à nos obsèques, si tous ceux que nous avons enterrés y vont ! N'est-ce pas, Geixan ?

GEIXAN : Tais-toi, Maria !

Geixan – Maria – Adolphe – Kuanito – Elixabet – Johnny – Rebecca

JOHNNY: Hie, everybody!

REBECCA: Hello! Johnny m'a accompagnée depuis l'église! Je tenais à faire la route avec celui qui héritera de cette maison.

JOHNNY : Oui, demain le testament ! A partir de demain, ce sera moi le patron !

ELIXABET : Kuanito ! Tu m'avais promis que ce serait toi !

KUANITO : Mais oui, Elixabet ! Ne t'occupes pas de Johnny !

ADOLPHE : Ne criez pas, Elixabet ! Vous me provoquez le mal de tête !

ELIXABET : Est-ce le mal de tête qui vous fait oublier de rembourser à Kuanito les 10 centimes qu'il vous avait prêtés il y a 32 ans ?

GEIXAN : Dites-moi ! et pourquoi Agergaraia ne nous reviendrait pas, à nous ? Je suis sûr que le testament de Domingo sera en notre faveur.

REBECCA : Vous en êtes sûr ?

GEIXAN : Absolument !

REBECCA : Hello !

JOHNNY : Et une fois que tu te seras emparé d'Agergaraia, vas-tu immédiatement supprimer le toit et les escaliers ?

MARIA : J'espère, tout de même, que nous toucherons un peu d'argent, pour acheter quelques nains de jardin !

GEIXAN : Tais-toi, Maria ! Allons nous en !

MARIA : Oui, partons !

GEIXAN : Maria, viens ici !

Adolphe- Kuanito – Elixabet – Johnny – Rebecca

JOHNNY: Donc, Elixabet et Kuanito, vous pensez que les biens de Domingo seront pour vous? Que de prétentions ! En plus, vous n'avez besoin de rien ! Vous êtes très riches, avec votre fameuse entreprise de Bordeaux ! Que fabriquez-vous dans votre usine ? J'ai oublié.

KUANITO : Des épingles !

JOHNNY : Ah, oui ! des épingles!

ELIXABET : Ne vous moquez pas, car ce n'est pas toujours facile de gérer une telle entreprise ! Surtout les fins de mois !

JOHNNY : Que se passe-t-il à la fin du mois ?

ELIXABET : Il faut payer les ouvriers !... Vous avez la vie plus facile, vous, en Amérique !

JOHNNY : Oh yeah ! Pour nous, la journée se termine à 15 heures!

KUANITO : Bah ! Ici, les employés de bureaux terminent la journée à 17 heures et sont chez eux à 16 heures !

JOHNNY : Ok ! Mais chez nous, tout est automatique. Par exemple, dans les maisons, on appuie un bouton et toutes les portes et fenêtres se ferment en même temps.

KUANITO : Nous aussi nous avons cela : avec nos artisans, quand tu fermes une porte, trois fenêtres s'ouvrent !

ELIXABET : Dites, et si Domingo avait fait son testament en faveur de Gregorio ?

REBECCA : Gregorio ? C'est lequel, Gregorio ? J'aimerais le connaître !

JOHNNY : Nous en avons enfermés trois à la cave, et nous ne savons pas lequel est le vrai ! Pourtant moi je sais que c'est le voyageur !

ADOLPHE : Mais non ! Gregorio, c'est l'amnésique ! Je reconnais tout de suite les gens qui ont une déficience mentale ! Si on m'avait confié les deux autres faux Gregorio, ils auraient vite avoué ! Quand j'avais arrêté Attila, il n'était pas resté muet bien longtemps !

JOHNNY : Attila ! Pauvre Adolphe !

Adolphe- Kuanito – Elixabet – Johnny – Rebecca - Casimir

CASIMIR : Mesdames, messieurs, je vous demanderai de sortir de cette salle. J'attends une visite importante, qui résoudra le problème des faux Gregorio.

JOHNNY : Oh oh ! Et qui est donc ce fameux sorcier ?

CASIMIR : Le détective Zakarias Putxapal.

JOHNNY : Quel drôle de nom !

CASIMIR : C'est mon frère.

ELIXABET : Où est Berta ?

CASIMIR : Elle est restée au cimetière. Elle n'arrive pas à se séparer de Domingo. Comme disait mon grand-père : Il est plus facile d'éduquer un âne que de faire admettre à un amateur de gâteaux qu'il n'y en a plus. S'il vous plaît, allez dans vos chambres.

REBECCA : Quelle est la mienne ?

KUANITO : Je vais vous la montrer !

ELIXABET : Kuanito, reste avec moi !

ADOLPHE : Moi je vais au grenier. Les troupes ennemies me semblent nerveuses en ce moment !

Casimir – Zakarias Putxapal

CASIMIR : Ah ! Nous avons fixé le rendez-vous à midi 36, il est midi 37, Zakarias !

ZAKARIAS : Je ne me pardonnerai jamais cet énorme retard, Casimir !

CASIMIR : J'étais mort d'inquiétude, Zakarias !

ZAKARIAS : Moi aussi, j'étais nerveux, quand j'ai pris conscience du retard, Casimir !

CASIMIR : Quoi qu'il en soit, quel bonheur de te revoir ! Je suis très ému !

ZAKARIAS : Moi aussi, j'ai du mal à retenir mes larmes !

CASIMIR : Mon cœur déborde de joie !

ZAKARIAS : Quel moment émouvant !

CASIMIR : Bon, trêve de sentimentalisme ! As-tu avancé ton enquête ?

ZAKARIAS : Oui ! Grâce à tes renseignements et à ma ruse, j'ai bien avancé ! Je crois même que je sais déjà qui est le vrai Gregorio et qui sont les faux !

CASIMIR : Félicitations, Zakarias ! Je te les amène ! Je les avais enfermés à la cave !

Zakarias Putxapal – Berta

BERTA : Adieu Domingo ! Adieu très cher Domingo !

ZAKARIAS : Oui ! Bonjour, mais moi je ne suis pas Domingo !

BERTA : Ce n'est pas à vous que je parle, idiot ! Et qui êtes-vous ? Un autre Gregorio, sans doute ?

ZAKARIAS : Non, non ! Comme disait mon grand-père...

BERTA : Vous êtes le frère de Casimir, le détective Zakarias !

ZAKARIAS : Comment l'avez-vous deviné ?

BERTA : Je n'ai aucun mérite !

Zakarias Putxapal – Casimir – Gregorio 1, 2, 3

ZAKARIAS : Qu'est-ce qu'ils ont, Casimir ?

CASIMIR : Ils ont passé la nuit à la cave !

GREGORIO 1 : Oui ! Toute la nuit dans la cave ! C'est scandaleux !

GREGORIO 3 : Si, au moins, nous aimions le vin !...

GREGORIO 2 : Mais nous ne l'aimons pas ! Vinum non gustum !

ZAKARIAS: Maintenant, laisse-moi seul avec ces messieurs.

CASIMIR : Et si les deux faux s'en prennent à toi ?

ZAKARIAS : Dans l'état où ils sont, ils ne me feront pas grand mal ! Comme disait notre grand-père, le gâteau qui a trop séjourné au four ne vaut rien !

Zakarias Putxapal – Gregorio 1, 2, 3

GREGORIO 1: J'ai passé toute la nuit à essayer de faire avouer leur mensonge à ces deux hypocrites !

GREGORIO 3 : Si vous aviez vu leur entêtement !

GREGORIO 2 : Alors que c'est moi, Gregorio !

ZAKARIAS : ça suffit, messieurs ! J'ai déjà deviné lequel est le vrai Gregorio !

GREGORIO 1 : Ah ! Enfin ! Félicitations, et merci ! Vous avez bien fait de venir !

GREGORIO 3 : Certes ! Mon honneur a été suffisamment terni !

GREGORIO 2 : Assurément ! Ce n'est pas agréable de passer pour un malfaiteur et un profiteur ! Benedicat te Deum ! Mais j'étais sûr que la vérité jaillirait du vin! In vinum veritas !

ZAKARIAS: Deux d'entre vous se sont déjà trahis à deux reprises. Vous deux, le voyageur et le moine : En arrivant ici, vous avez dit à Berta et Casimir, les domestiques de cette maison « Vous ne me reconnaissez pas ? » et « Vous ne vous souvenez pas de moi ? », comme si cela vous étonnait. Pourtant, vous n'auriez pas dû être étonnés, car ni l'un ni l'autre n'avaient jamais vu Gregorio, jusqu'à hier, puisqu'ils sont venus travailler à Agergaraia après son départ de la maison. Donc, si vous étiez le vrai Gregorio, vous auriez été au courant, et vous auriez trouvé normal que Berta et Casimir ne vous reconnaissent pas ! Par contre, ce monsieur n'a pas posé ce genre de question en arrivant ici, parce qu'il savait qu'ils ne pouvaient pas le connaître.

GREGORIO 3 : évidemment !

GREGORIO 1 : Vous ne pourriez pas répéter, plus lentement ?

GREGORIO 2 : Quel mal de tête ! Dolus capitibus !

GREGORIO 3 : Monsieur Putxapal ! Vous avez dit qu'ils se sont trahis deux fois ! C'était quoi, la deuxième ?

ZAKARIAS : La sonnette ! En arrivant ici, ces deux-là ont actionné la sonnette ! S'ils étaient vraiment de la maison, ils n'auraient pas sonné ! Vous ne sonnez pas pour entrer chez vous ! Vous êtes le seul à ne pas l'avoir fait ! Enchanté de faire votre connaissance, Gregorio Ibarburu !

GREGORIO 3 : Moi de même, monsieur Putxapal, et merci encore !

GREGORIO 1 : Mais c'est quoi, ces histoires ? Vous n'y êtes pas du tout ! C'est moi, Gregorio Ibarburu, le fils d'Agergaraia, le frère de Domingo !

GREGORIO 2 : Taisez-vous, monsieur, vous déshonorez mon nom ! C'est moi Gregorio Ibarburu !

GREGORIO 1 : Fiche-nous la paix, toi ! espèce d'hypocrite !

GREGORIO 2 : Hypocrite toi-même ! Non malus locueris egobus !

ZAKARIAS : Calmez-vous, messieurs ! Casimir !

Zakarias Putxapal, Gregorio 1, 2, 3 – Casimir

ZAKARIAS: Aide-moi à mettre ces deux hommes dehors. Ce sont eux les deux loustics que nous recherchions !

CASIMIR : Bravo, Zakarias ! Je savais qu'on pouvait compter sur toi !
Dehors, messieurs, disparaissez pour toujours !

GREGORIO 1 : Scandale ! Vous êtes en train de chasser un fils d'Agergaraia, messieurs !

GREGORIO 2 : Herrare humanum est sed non intelligo ! Je suis victime d'une grande injustice, mais je vous pardonne ! Benedicat te Deum !

Gregorio 3

GREGORIO 3: Ah, ah! Je vous ai bien eus, tous ! Moi, Gregorio ? Tu parles !

Gregorio 3 – Zakarias Putxapal – Casimir – Berta

BERTA: C'était quoi, ces cris?

CASIMIR : Nous avons viré les deux malfaiteurs qui s'étaient introduits ici ! Voici le vrai Gregorio ! Mon merveilleux frère détective a tout clarifié immédiatement !

BERTA : Ah, oui ? Comment avez-vous fait ?

ZAKARIAS : C'était facile ! Voici les deux preuves : Tout d'abord, il est le seul à ne pas avoir sonné en arrivant. Les deux autres l'ont fait. On ne sonne pas en entrant chez soi !

BERTA : En effet ! Comment aurait-il pu utiliser la sonnette, puisqu'elle était déjà cassée quand il est arrivé ! Drôle de preuve ! Ensuite ?

ZAKARIAS : Eh bien... il est le seul à avoir trouvé normal que vous ne le reconnaissiez pas, car il se souvenait que vous n'étiez pas encore en service dans cette maison quand il est parti. Les deux autres ne pouvaient pas le savoir, étant les faux Gregorio !

BERTA : Je croyais que cet homme était amnésique ! Donc, s'il avait vraiment perdu la mémoire, il ne se serait pas rappelé que nous n'étions pas encore ici au moment du départ de Gregorio ! Et là, il y a pensé ! Bref, dans ce cas il n'a pas joué à l'amnésique et, ainsi, il s'est trahi ! Cet homme est aussi amnésique que je suis nunuche ! Vous nous avez menti, monsieur ! Donc, vous n'êtes pas Gregorio ! Attention ! il s'enfuit ! Vous autres, allez chercher le voyageur et le moine ! Ils ne doivent pas être bien loin ! Gregorio est un de ceux-là ! Je vais l'attraper oui, moi !

CASIMIR : Attention, Berta, peut-être qu'il est dangereux !

BERTA : Je n'ai pas peur de ce minable !
Ah ! le merveilleux détective ! Mon œil !

Adolphe – Rebecca – Kuanito – Elixabet – Johnny – La religieuse

JOHNNY : What happen ? Qu'avaient-ils à courir ainsi, Berta et les autres? Je n'avais jamais vu de femme courir comme ça, après un homme !

ADOLPHE : Moi oui !

Adolphe – Rebecca – Kuanito – Elixabet – Johnny – La religieuse –Berta

BERTA : Que faites-vous plantés là ? Aidez-moi à rattraper le malfaiteur ! N'est-il pas passé par ici ?

ADOLPHE : Messieurs, nous devons retrouver l'ennemi ! Je me charge de cette mission ! J'ai l'habitude ! Tout d'abord, les femmes, aux abris ! dépêchez-vous !

LA RELIGIEUSE : C'est quoi, ce jeu ? Ah ! vous jouez à cache-cache ! Dans le temps, j'aimais beaucoup ce jeu !

Adolphe – Kuanito – Johnny

ADOLPHE : Monsieur ! Votre patrouille passera par le versant gauche, en suivant les escaliers ! Vous, Johnny, vous sortirez par le flanc droit avec vos hommes, à quatre pattes, pour ne pas être vus par l'ennemi ! Moi, je vais diriger les manœuvres depuis la fenêtre, avec les jumelles !

JOHNNY : Comme par hasard, tu restes à distance ! Pauvre Adolphe !

ADOLPHE : Messieurs ! Il se peut que nous ne revenions pas tous vivants de cette mission périlleuse ! Mais nous savons qu'il est de notre devoir de chasser l'ennemi anglais !...

KUANITO : Ah, puisque c'est dangereux, moi aussi je me rends aux abris !
Quoi ! On ne peut pas laisser ces pauvres femmes seules ! Elles ont besoin d'un homme !

Adolphe – Johnny

ADOLPHE : Heureusement que nous ne t'avons pas attendu pour libérer notre mère patrie de l'ennemi anglais !

JOHNNY : Pauvre Adolphe ! What a silly as hole you do !

ADOLPHE: Attention! Un ennemi anglais!

Adolphe – Johnny –Berta

BERTA : Voilà ! Le faux Gregorio est parti ! Il dévalait, en courant, la prairie de Idiartea ! Il est passé par l'échelle fixée à la fenêtre de la chambre !

ADOLPHE : Ah, nous avons gagné la guerre ! Félicitations à tous ! Avons-nous perdu beaucoup d'hommes ?

BERTA : Je vais faire chauffer le café. Mais que font ces gens, ici ? Déguerpissez de ma cuisine !

Adolphe – Johnny – Berta – Kuanito – Elixabet – Rebecca

REBECCA: Hello!

BERTA: Vous n'avez pas fini! Vous aussi, Sœur Eulalie, sortez de ce buffet!

Adolphe – Johnny – Kuanito – Elixabet – Rebecca – La religieuse

LA RELIGIEUSE : Pris !

Adolphe – Johnny – Kuanito – Elixabet – Rebecca – La religieuse – Casimir – Zakarias Putxapal – Gregorio 1 – Gregorio 2

CASIMIR : Il y a trop de monde ici ! Messieurs-dames, allez dans vos chambres !

ELIXABET : Sachez, monsieur, que j'en ai assez de tous ces tracas !

ADOLPHE : En temps de guerre, on ne fait pas ce que l'on veut !

CASIMIR : C'est pour votre bien, madame ! L'un de ces hommes est un malfaiteur !

KUANITO : Partons, Elixabet !

REBECCA : Hello !

LA RELIGIEUSE : C'est chouette, ce jeu ! Moi je sais où je vais me cacher !

JOHNNY : Après m'être établi ici, je ne sais pas ce que je vais monter, un casino ou un asile de fous ! Je ferais fortune, avec un asile !

Casimir – Zakarias Putxapal – Gregorio 1 – Gregorio 2

ZAKARIAS: Messieurs! Je sais lequel d'entre vous est le vrai Gregorio, le fils de la maison! D'ailleurs, je le savais depuis le début ! Je n'en ai jamais douté !

GREGORIO 1 : Je suis content de l'apprendre ! Je me demandais quand vous alliez me disculper !

GREGORIO 2 : Bravo, monsieur ! Tout à l'heure vous avez terni mon honneur, mais je vous pardonne ! Benedicat te Deum !

ZAKARIAS: Vous! Hier, dès que vous êtes entré, vous avez demandé à manger !

GREGORIO 1 : Oui ! Et alors ? J'avais faim !

ZAKARIAS : Et c'est là que vous avez commis la faute qui vous confond ! Vous avez demandé à Casimir : « Où est la cuisine ? » N'est-ce pas, Casimir ? Donc, si vous étiez le fils de cette maison, malgré votre départ précoce, vous auriez su où se trouve la cuisine ! Vous n'êtes pas d'ici !

GREGORIO 1 : J'étais fatigué, et j'ai eu du mal à me le rappeler ! Je vous répète que c'est moi, le vrai Gregorio, et non ce moine ! D'ailleurs, peut-être qu'il n'est même pas moine !

ZAKARIAS : S'il n'était pas moine, il ne parlerait pas si bien le latin ! Cela prouve l'honnêteté de cet homme ! N'est-ce pas, Gregorio ?

GREGORIO 2 : Benedicat te Deum !

ZAKARIAS: Allez! Soyez honteux de votre malhonnêteté, et fichez le camp !

GREGORIO 1 : Scandale ! Vous commettez une énorme erreur !

ZAKARIAS : Casimir ! Aide-moi à mettre cet homme dehors !

Gregorio 2

GREGORIO 2 : Ah, ah ! je vous ai bien eus, tous! Moi Gregorio ? Mon oeil!

Gregorio 2 – Zakarias Putxapal – Casimir – Berta

BERTA: C'était quoi, ces cris?

CASIMIR : Nous avons chassé le menteur. Voici le vrai Gregorio ! Mon frère, le merveilleux détective Zakarias l'a reconnu tout de suite!

BERTA : Tout de suite, que tu dis ! Et comment l'avez-vous démasqué ?

ZAKARIAS : L'affaire était simple : Le voyageur ne savait pas où se trouvait la cuisine ! La preuve qu'il n'était pas d'ici !

BERTA : Bah ! Celui-ci ne savait pas où était la chambre de Domingo ! Il a fallu que je le lui dise ! Vous parlez d'une preuve ! Ensuite ?

ZAKARIAS : Hé bien, il parle le latin à la perfection. Si c'était un faux moine, il ne le parlerait pas si bien !

BERTA : Justement ! J'ai remarqué qu'il dit « Benedicat te Deum » à tout bout de champ, et la religieuse dit « Benedicat te Deus » ! J'ai interrogé le curé pour savoir quelle est la forme exacte : Si Dieu est sujet, comme dans ce cas, il faut dire « Deus » et non « Deum » ! Donc, notre homme s'est trompé ! Messieurs, ce lascar semble parler le latin, mais il ne le maîtrise pas correctement. Par conséquent, il n'est pas moine, et encore moins Gregorio !

ZAKARIAS : J'en étais sûr, depuis le début !

BERTA : Laissez-le ! vous feriez mieux d'aller chercher le voyageur, il ne doit pas être bien loin ! Et vous, monsieur, inutile de remettre les pieds ici, et vous avez intérêt à chercher un autre métier.
Le café est servi !

Johnny – Casimir – Gregorio 1

CASIMIR: Pardon, Gregorio, de vous avoir offensé! Mais mon frère a dû faire face à une enquête difficile. Comme disait mon grand-père, quand il y a trois gâteaux sur la table, on ne sait pas lequel choisir !

Johnny – Gregorio 1

JOHNNY: Ah! C'est donc toi, Gregorio? J'en étais sûr ! Je t'avais reconnu dès le premier coup d'œil.

GREGORIO 1 : Pourquoi ne l'as-tu pas dit tout suite ? Nous aurions gagné du temps. Tout le monde ne m'a pas reconnu aussi vite que toi !

JOHNNY : Mon vieux Gregorio ! Tiens, comme je serai propriétaire de cette maison à partir de demain, tu pourras venir quand tu voudras.

GREGORIO 1 : Ah oui ? Tu es sûr que Domingo a fait son testament en ta faveur ?

JOHNNY : Evidemment, que j'en suis sûr !

GREGORIO 1 : Tiens ! Il n'y a pas de sucre pour le café ! Va en chercher !

JOHNNY : Le sucre ? Oh ! Ok! Sugar!

Gregorio 1

GREGORIO 1 : Ah, ah! Je vous ai bien eus, tous! Moi Gregorio ? Et puis quoi encore ! Ah, ce fanfaron d'américain croit s'emparer de ces biens ? Je ne pense pas ! Pour qui sera le raticide ? Pour Johnny ! Ainsi, un concurrent de moins pour partager l'héritage !

Gregorio 1 – Johnny

JOHNNY: Here is sugar! Dis donc! Comme je veux créer une usine à « coca cola » au village, vas-tu m'aider ?

GREGORIO 1 : Ah ! il nous faudra des ouvriers.

JOHNNY : Ok ! Nous prendrons les pensionnaires de la maison de retraite. Ils ne savent pas que faire de leur temps !

GREGORIO 1 : Tiens ! Les autres arrivent ! Toi, prends cette tasse !

Gregorio 1 – Johnny – Rebecca – Adolphe – Elixabet – Kuanito

ELIXABET: Ah! Le café! Je me demandais quand nous allions être servis ! Mais... J'en ai trop ! Pourrions-nous échanger nos tasses ? Vous en avez moins !

JOHNNY : Ok !

KUANITO : Prends la mienne ! C'est celle qui en a le moins.

REBECCA : Kuanito ! Le bord de ma tasse est ébréché et j'ai peur de me blesser les lèvres ! Pouvons-nous échanger ?

KUANITO : Oui ! Avec plaisir ! Je suis prêt à tous les échanges, moi, avec vous !

ELIXABET : Kuanito ! Je t'interdis de parler avec cette créature !

ADOLPHE : Allez-vous vous décider, à la fin ? Vous me donnez le tournis avec votre trafic de tasses ! Alors, vous celle-ci, vous celle-là...non, vous celle-ci, et moi, celle-ci, et la paix !

LES AUTRES : Qu'avez-vous ?

JOHNNY : Ce n'est pas sucré !

LES AUTRES : Qu'avez-vous ?

ELIXABET : Il a un goût de bouilli ! Je n'aime pas le café qui a bouilli !

LES AUTRES : Qu'avez-vous ?

KUANITO : Le mien n'est pas assez chaud !

LES AUTRES : Qu'avez-vous ?

REBECCA : Je me suis blessée la lèvre !

LES AUTRES : Qu'avez-vous ?

ADOLPHE : J'ai avalé de travers !

JOHNNY : Dis, Gregorio, tu ne bois pas ton café ?

GREGORIO 1 : Non, je n'aime pas le café !

Gregorio 1 – Johnny – Rebecca – Adolphe – Elixabet – Kuanito – Berta

BERTA: Dites, monsieur, votre sac m'encombre la cuisine, depuis hier ! Gardez-le sur vous ! Mais...il est très léger, ce sac ! Il est vide ! Un voyageur ne se déplace pas avec un sac vide ! Vous n'êtes pas voyageur ! Attention ! Celui-ci n'est pas Gregorio !

Berta

BERTA : Espèce de saligaud ! En plus, il n'a même pas touché à mon café ! Il ne devait pas lui plaire. Non, Berta, c'est comme cela qu'on attrape les microbes des autres !

ACTE 3

Theodora Poichiche – Elixabet – Kuanito – Rebecca – Adolphe – Johnny

THEODORA POICHICHE: Je ne peux pas lire le testament de Domingo Ibarburu tant qu'il manque du monde. Où sont les autres ? Il manque Geixan et Maria Ibarburu, ainsi que Sœur Eulalie Jolie Fleur.

JOHNNY : C'est vrai que nous n'avons pas vu notre sœur la religieuse depuis hier ! Qu'est-elle devenue?

ELIXABET : Attendez, Johnny ! Il y a des choses plus urgentes! D'abord le testament ! Commencez, madame la notaire !

THEODORA POICHICHE : Moi aussi, je suis pressée ! J'ai autre chose à faire ! je vais commencer !

Theodora Poichiche – Elixabet – Kuanito – Rebecca – Adolphe – Johnny – Geixan – Maria

GEIXAN ; MARIA : Nous sommes en retard ! Excusez-nous !

THEODORA POICHICHE : Voici ce que dit le testament de Domingo Ibarburu : « Sachant que bientôt Dieu m'appellera à Lui, voici comment et en faveur de qui, moi, Domingo Ibarburu, maître de Agergaraia, souhaite faire le partage de mes biens. »

ELIXABET : Ah ? Il partage ? Tout n'est pas pour nous, alors ? Pourtant, tu me l'avais promis, Kuanito !

THEODORA POICHICHE : J'aimerais poursuivre ! « J'ai écrit ce testament en étant faible de corps mais sain d'esprit, en présence de madame la notaire Theodora Poichiche ! »

JOHNNY : Theodora Poichiche ! Bull xiet!

THEODORA POICHICHE: « Ma première donation va pour Geixan, mon frère et Maria, sa belle-sœur. »

JOHNNY : Sanababix !

KUANITO : Ce n'est pas possible !

ELIXABET : Vous êtes sûre qu'il n'est pas écrit Kuanito et Elixabet ?

REBECCA : Hello !

THEODORA POICHICHE : J'aimerais poursuivre ! « Je laisse à Geixan et Maria... »

JOHNNY, ELIXABET, KUANITO: Quoi donc?

THEODORA POICHICHE : Que c'est mal écrit ! Je leur laisse... ma boîte à pharmacie ! » Ils sauront quoi en faire.

GEIXAN : Allez, Maria, partons ! Voilà pourquoi nous avons fait ce voyage !

Theodora Poichiche – Elixabet – Kuanito – Rebecca – Adolphe – Johnny

THEODORA POICHICHE: Ensuite: “J’ai aussi prévu quelque chose pour ma soeur la religieuse.”

ELIXABET, KUANITO, JOHNNY : Quoi ?

THEODORA POICHICHE: Comme elle cabosse souvent sa 2 cv, une paire de bons pare-chocs pour protéger la carrosserie de sa voiture ! Je continue : « Voici maintenant ce que je laisse à mon frère Adolphe, le capitaine. »

REBECCA : Adolphe, mon soldat !

THEODORA POICHICHE: « La clé qui accompagne cette lettre ! »
La voici.

JOHNNY : What’s this key ?

KUANITO: Elle est à quoi, cette clé?

ELIXABET : Pourvu que ce ne soit pas celle du coffre, Kuanito !

THEODORA POICHICHE: Attendez ! « C’est la clé de la porte principale de l’asile Saint Luc de Pau. » Tenez !

ADOLPHE : Je vais libérer mes camarades prisonniers !

Theodora Poichiche – Elixabet – Kuanito – Rebecca – Johnny

ELIXABET: Vous ne suivez pas votre homme?

REBECCA : Ce n’est pas lui, mon homme !

ELIXABET : C’est lequel, alors ?

REBECCA : Je ne sais pas encore ! Poursuivez, madame la notaire !

THEODORA POICHICHE : Je continue ! « Dans mon testament, je n’ai pas non plus oublié Johnny, mon frère d’Amérique ! »

JOHNNY : Yeah !

KUANITO : Johnny ? Comment, Johnny ?

ELIXABET: Et nous, alors, Kuanito?

REBECCA : Hello !

THEODORA POICHICHE : Pour Johnny, je laisse... Je laisse... »

JOHNNY, ELIXABET, KUANITO : Je laisse ?

THEODORA POICHICHE : « Mon élevage de chevaux... »

JOHNNY : L’élevage de chevaux, pour moi ? Yeah ! Ensuite ?

THEODORA POICHICHE : Non ! Je n’ai pas dit ça ! Attendez ! Je n’ai pas fini ! « Ce petit âne fait partie de mon élevage de chevaux ! Il est juste que ce petit âne finisse par savoir qui est son père ! »

JOHNNY : Bull xiet, sanababitx, fucking as hole !

Theodora Poichiche – Elixabet – Kuanito – Rebecca

THEODORA POICHICHE: “Et voici ce que je laisse pour Kuanito et Elixabet ! »

KUANITO : Enfin !

ELIXABET : Vous n’auriez pas pu commencer par ça ?

REBECCA : Hello !

THEODORA POICHICHE : « Comme je sais que vous courrez depuis longtemps après la fortune... »

KUANITO : La fortune ! Tu as entendu, Elixabet, la fortune !

ELIXABET : Nous sommes riches, Kuanito !

THEODORA POICHICHE : « Je vous laisse les deux épingles qui sont avec cette lettre ! Ainsi, vous pourrez doubler la production de votre usine, ce mois-ci ! »

KUANITO : Quel scandale ! Se moquer ainsi de nous !

ELIXABET : Ah, la fortune pour nous ! Tu es un nul, Kuanito !
Et à qui reviennent donc tous les biens de cette maison ?

THEODORA POICHICHE : Attendez ! Vous le saurez ! «je lègue Agergaraia, l'élevage de chevaux et tout mon argent... à mon épouse ! »

ELIXABET : Quelle épouse ? Domingo n'était pas marié ! Il était célibataire !

Theodora Poichiche – Elixabet – Kuanito – Rebecca – Berta – Casimir

BERTA : Oui, Domingo était marié ! Nous nous étions mariés le mois dernier.

CASIMIR : Et j'étais témoin !

ELIXABET : Domingo ? Avec vous ?... Mais quand a-t-on vu le maître épouser sa bonne ?

BERTA : Si vous saviez combien nous nous aimions !

KUANITO : Vous aimer ? C'est surtout sa fortune que vous aimez !

BERTA : Retenez-moi, ou sinon, je vais tabasser ces deux imbéciles !

ELIXABET : Kuanito n'a pas peur de vous ! N'est-ce pas, Kuanito ?

KUANITO : Non ! Pas du tout ! Allez, Elixabet, retournons à Bordeaux !

BERTA : N'oubliez-vous pas quelque chose ?

ELIXABET : Qu'oublions-nous, Kuanito ?

KUANITO : Je n'en sais rien ! Ah, je sens que le voyage vers Bordeaux sera gai !

Theodora Poichiche – Rebecca – Berta – Casimir

REBECCA : Bon, je pars, moi aussi ! Je crois que je n'ai plus rien à attendre dans cette maison !

THEODORA POICHICHE : Moi aussi, je m'en vais ! J'ai un autre testament à lire au village voisin.

REBECCA : Ah oui ? Est-ce que je peux y aller avec vous ?

BERTA : Cette fois, laissez ici vos pantoufles !

Berta – Casimir

BERTA : Ah, mes chaises ont de la poussière !

CASIMIR : Voilà ! Tout le monde est parti ! Quelle paix ! Mais... je n'ai pas vu la religieuse ! As-tu vu Sœur Eulalie, toi ? Qu'est-elle devenue ? Elle est absente depuis hier !

Berta – Casimir – La religieuse

LA RELIGIEUSE : Coucou ! Je suis là ! La partie de cache-cache est-elle terminée ? Vous ne m'avez pas trouvée ! J'étais très bien cachée !

Casimir – Berta

CASIMIR : Maintenant, tout le monde connaît notre secret, Berta : Que tu avais épousé Domingo ! Et comme tu t'es enrichie, soudain ! Comme disait mon grand-père, c'est la cerise sur le gâteau !

BERTA : Oui, je suis riche, mais je préférerais avoir mon cher Domingo à mes côtés !

Berta – l'inconnu

BERTA : Que désirez-vous, monsieur ?

L'INCONNU : Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis le frère disparu de Domingo : Gregorio !

